Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany

Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Band: 35 (1980)

Heft: 1

Artikel: Voyages d'Edmond Boissier en Orient en 1842 et 1846

Autor: Mermoud, Marguerite

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-880083

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Voyages d'Edmond Boissier en Orient en 1842 et 1846

MARGUERITE MERMOUD

RÉSUMÉ

MERMOUD, M. (1980). Voyages d'Edmond Boissier en Orient en 1842 et 1846. *Candollea* 35: 71-85. En français, résumé anglais.

Description des déplacements d'Edmond Boissier en Grèce et en Turquie en 1842, en Egypte, Sinaï, Israël, Liban et Syrie en 1846. Cartes géographiques de ces déplacements indiquant les stations citées par Boissier, et index alphabétique des termes géographiques employés.

ABSTRACT

MERMOUD, M. (1980). Edmond Boissier's travels in the Middle East in 1842 and 1846. *Candollea* 35: 71-85. In French, English summary.

Description of Edmond Boissier's movements in Greece and Turkey in 1842, in Egypt, Sinai, Israel, Lebanon and Syria in 1846. Geographical maps, showing these movements, indicate the places of gathering. An index of geographical terms is added.

Après avoir fait le triage de la flore d'Orient dans l'herbier Boissier, c'est-à-dire avoir constitué un herbier spécial de toutes les plantes concernant le "Flora Orientalis", il nous a paru intéressant de dresser les itinéraires suivis par Boissier lors de ses voyages en 1842 et 1846, ceci sur le conseil de M. H. M. Burdet, conservateur de la bibliothèque du Conservatoire botanique de Genève. Malheureusement, les archives ne regorgent pas de renseignements sur ces voyages. Nous avons trouvé, en tout, quatre lettres de Boissier, et une de son épouse qui participait aussi aux déplacements, plus un journal écrit de la main de Boissier, concernant ses herborisations à l'est de Smyrne et au Mont Olympe de Bithynie. A ce propos, signalons que M. W. Barbey a publié ces notes en 1890 sous le titre "Etudes botaniques", en les faisant précéder de la remarque suivante: "Ce sont des notes de voyages jetées à la hâte et au courant

CODEN: CNDLAR
ISSN: 0373-2967
35(1) 71 (1980)

© CONSERVATOIRE ET JARDIN BOTANIQUES DE GENÈVE 1980

de la plume sur le papier et que l'auteur n'a ni revues, ni complétées. Le très vif intérêt avec lequel nous avons remanié quelque peu ces notes, nous fait espérer que nous serons justifiés de les avoir tirées de l'oubli".

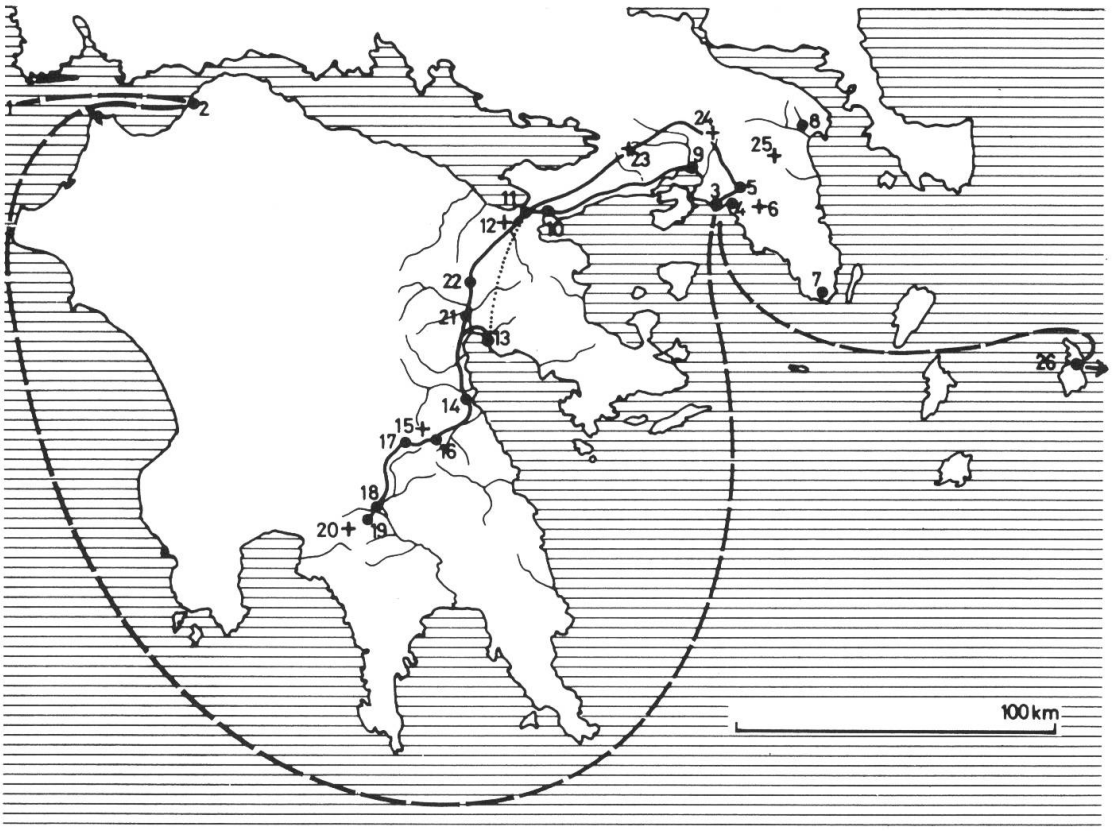
Nous tenons à ajouter que M. W. Barbey s'est permis de préciser un grand nombre d'épithètes spécifiques pour des plantes où Boissier n'a cité que le nom de genre, ceci sans en avertir le lecteur.

Il est bien regrettable que l'on ne nous ait pas suggéré de retracer ces itinéraires pendant le triage de l'herbier, car il existe certainement des stations qui ne sont signalées que dans celui-ci.

Enfin, les choses étant ce qu'elles sont, c'est à l'aide de ces maigres renseignements, et surtout en prenant les stations citées dans les "Diagnoses" — principalement les deux premiers volumes — que nous avons pu établir, tant bien que mal, les croquis géographiques présentés ici. Pour l'orthographe des noms de lieux, nous avons utilisé celle établie par Boissier.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les spécialistes de ces régions, qui ont aimablement répondu à nos demandes de renseignements: Mme le Prof. C. Heyn (Jérusalem) et MM. le Dr A. Danin (Jérusalem), et les Prof. P. Davis (Edimbourg) et W. Greuter (Berlin).



Carte 1. — Voyage d'Edmond Boissier en Grèce de mars à mai 1842.

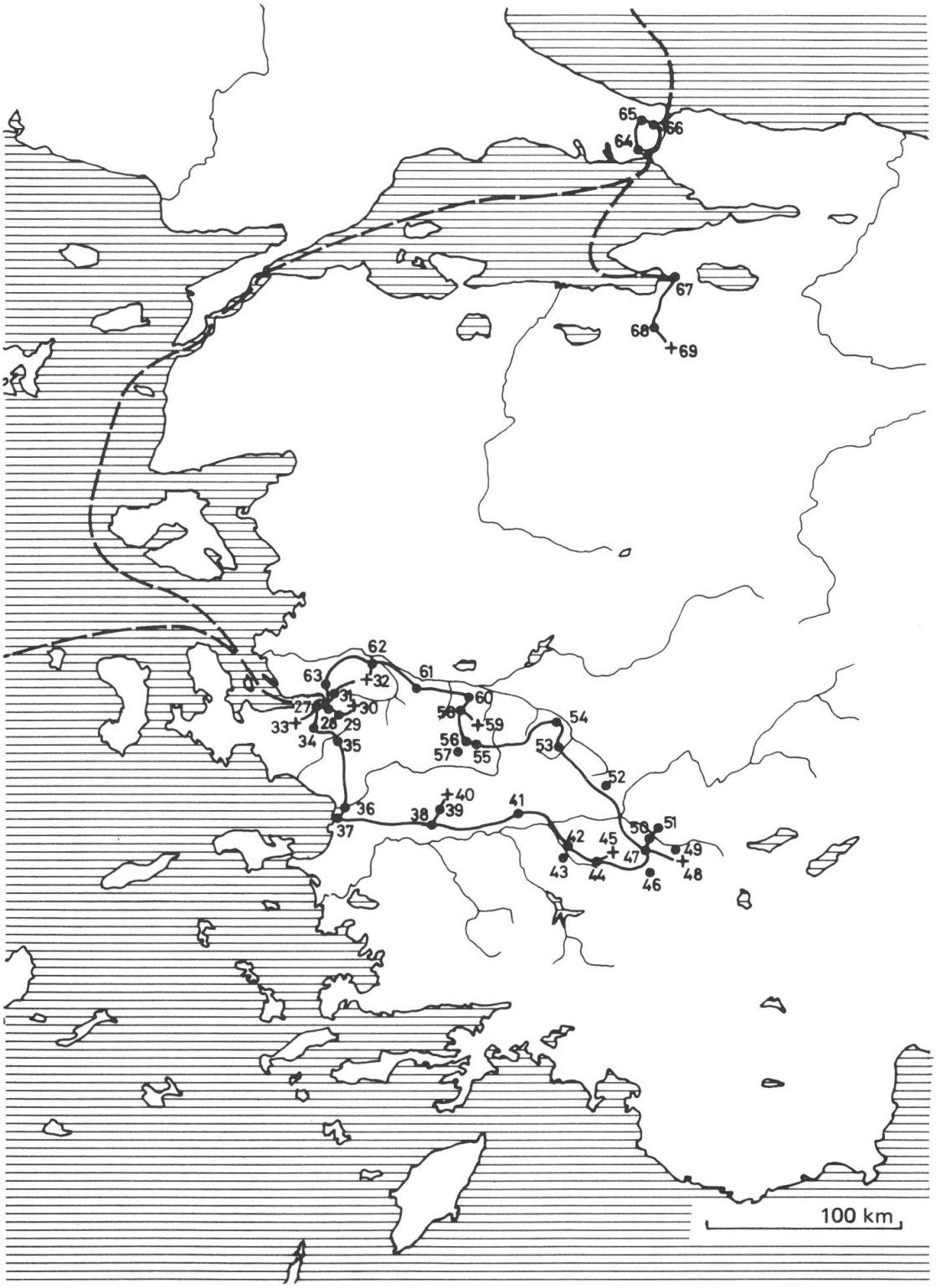
Voyage en Grèce et en Turquie en 1842. — Liste des localités

Ordre numérique

1 Corfou
2 Patras
3 Le Pirée
4 Phalère
5 Athènes et Lycabette
6 Hymette
7 Sunion (Cap)
8 Marathon
9 Eleusis
10 Calamanthi = Kalamanki
11 Corinthe
12 Acrocorinthe
13 Nauplie
14 Astros
15 Cynurie (Mont de) = Parnon
16 Hagios Petros
17 Arachova
18 Sparte
19 Mistra
20 Taygète
21 Argos
22 Mycènes
23 Citheron
24 Parnes
25 Pentélique
26 Syra
27 Smyrne et Meles
28 Sidar
29 Budja
30 Mimnolos ou Taktali ou Tartali
31 Bournabat
32 Sipylus
33 Corax
34 Sedicui
35 Triandra
36 Aiasolouk
37 Ephèse
38 Aidin
39 Tralles
40 Mesogis
41 Nazli
42 Yenije ou Jenischebo
43 Karakasou
44 Gheyra et Aphrodisia
45 Gheyra (Pic de)
46 Davras
47 Denisleh = Denizli
48 Cadmus Oriental = Honaz Dağ
49 Colosses ou Khonaz = Honaz
50 Laodicée
51 Pambouk Kalessi et Hierapolis
52 Buyada
53 Derbent ou Derwend ou Derwent
54 Philadelphie
55 Terasa
56 Birgui
57 Demish
58 Bozdaghjaila ou Bozdagh
59 Tmolus
60 Sardes
61 Cassaba
62 Magnésie
63 Cadjilar
64 Constantinople et Péra
65 Belgrade
66 Buyuk Déré
67 Ghemlik
68 Broussa
69 Olympe (Mont)

Ordre alphabétique

Acrocorinthe 12
Aiasolouk 36
Aidin 38
Aphrodisia 44
Arachova 17
Argos 21
Astros 14
Athènes 5
Belgrade 65
Birgui 56
Bournabat 31
Bozdaghjaila ou Bozdagh 58
Broussa 68
Budja 29
Buyada 52
Buyuk Déré 66
Cadjilar 63
Cadmus Oriental 48
= Honaz Dağ
Calamanthi = Kalamanki 10
Cassaba 61
Citheron 23
Colosses = Honaz 49
Constantinople 64
Corax 33
Corfou 1
Corinthe 11
Cynurie (Mont de) 15
Davras 46
Demish 57
Denisleh = Denizli 47
Derbent ou Derwend 53
ou Derwent
Eleusis 9
Ephèse 37
Ghemlik 67
Gheyra 44
Gheyra (Pic de) 45
Hagios Petros 16
Hierapolis 51
Hymette 6
Jenischebo ou Yenije 42
Karakasou 43
Khonaz ou Colosses 49
Laodicée 50
Le Pirée 3
Lycabette 5
Magnésie 62
Marathon 8
Meles 27
Mesogis 40
Mimnolos ou Taktali 30
Mistra 19
Mycènes 22
Nauplie 13
Nazli 41
Olympe (Mont 69
Pambouk Kalessi 51
Parnes 24
Patras 2
Pentélique 25
Péra 64
Phalère 4
Philadelphie 54
Sardes 60
Sedicui 34
Sidar 28
Sipylus 32
Smyrne 27
Sparte 18
Sunion (Cap) 7
Syra 26
Taktali ou Mimnolos 30
Taygète 20
Terasa 55
Tmolus 59
Tralles 39
Triada 35
Yenije ou Jenischebo 42



Carte 2. — Voyage d'Edmond Boissier en Turquie de mai à septembre 1842.

VOYAGE EN GRÈCE ET EN TURQUIE 1842

Partis de Genève, le 28 février 1842, M. et Mme Boissier, accompagnés de deux domestiques, s'embarquèrent probablement à Venise pour la Grèce. Ils firent escales à Corfou et Patras et, en botaniste ne perdant jamais une occasion d'herboriser, Boissier cueillit là ses premières plantes d'Orient, c'est-à-dire, entre autres à Corfou, *Capsella grandiflora* Boiss. et *Phagnalon graecum* Boiss., *Iris cretensis* Janka à Patras; puis, contournant le Péloponèse, ils établirent leurs quartiers à Athènes.

De là, il est difficile d'établir une chronologie exacte de ses déplacements. Toutefois, nous savons, par une lettre de Mme Boissier, adressée à sa belle-sœur en date du 26 mars: "Nous partons lundi pour le Cap Sunion et la plaine de Marathon. Cette excursion nous prendra cinq jours. Puis, plus tard, nous en ferons une de quinze jours dans la Morée". Dans la même lettre, E. Boissier écrit à sa sœur: "Je vais demain matin faire une course au Mont Hymette". On comprend, dès lors, que les stations indiquées dans toute la région d'Athènes sont un écheveau impossible à débrouiller. Aussi, nous nous contentons de les marquer sur la carte, sans les relier par un trait.

Puisque nous sommes à Athènes, nous ne pouvons résister au plaisir de faire savourer, à nos lecteurs, les remarques que Mme Boissier écrivait à sa belle-sœur à propos de cette ville: "Si tu voyais la ville d'Athènes, tu rirais. L'entrée de Valleyres[1] est aussi belle que celle d'Athènes, les poules, les ânes, les moutons encombrent les rues qui ne sont pas pavées. Athènes a l'air d'un grand village, nullement d'une capitale. Il y a six ans qu'il y avait à peine une maison logeable, en conséquent elles sont toutes neuves mais bâties sans ordre et sans goût".

Après ce petit intermède, essayons de décrire le voyage au Péloponèse. Il fallait penser à tout. C'est dans une lettre à son père, que Boissier confie ses soucis: "Figure-toi qu'on ne trouve absolument rien, ni pour le coucher, ni pour manger, il faut tout porter avec soi. J'ai acheté pour chacun de nous un matelas, un oreiller et une immense couverture ouatée, plus une marmite et plusieurs autres ustensiles et des provisions: du café, riz, thé, jambon, etc. Le soir, la première cabane venue de paysan sert d'abri". Ainsi chargée, la caravane partit par Eleusis, Calamanthi (Kalamanki), Corinthe, Nauplie, puis traversa le Parnon qu'il nomme Mont de Cynurie et, par Sparte et Mistra, atteignit le Taygète. Le retour se fit certainement à peu près par le même chemin, sauf un détour par la Béotie et le Mont Citheron. Dans la lettre à son père, il parle d'un troisième voyage à Thèbes et au Parnasse. Il y a certainement renoncé, du moins en partie, car nous n'avons trouvé aucune

[1] Valleyres est un village du canton de Vaud (Suisse), où Boissier possédait une propriété, et où il a cultivé tant de plantes pour les étudier de plus près.

trace de ces lieux dans ses écrits. Ce fut ensuite le départ pour la Turquie. Boissier avait pris la précaution de se munir d'une recommandation des autorités dont nous publions la copie de la traduction.

"Illustres Docteurs orthodoxes occupant les Tribunaux des Districts enclavés, à partir de Smyrne, dans les Sandjaks d'Aïdine de Saroukkan et du Vieux Stamboul (que votre savoir augmente!), Administrateurs, gloire de vos émules (que votre pouvoir s'accroisse!).

Et tous les autres Fonctionnaires, Agents et Membres des Conseils municipaux, sachez, à l'arrivée de ce décret Sublime Impérial que son Excellence M. le Baron de Bourqueney, Ministre Plénipotentiaire de S. M. l'Empereur des Français, résidant à Porte de Félicite (Puisse ce seigneur, l'Exemple des Grands qui suivent la loi du Messie, parvenir au plus haut rang), ayant demandé dans une note officielle, un firman de route en vertu duquel le gentilhomme put, en partant de Smyrne, voyager en pleine sécurité — avec son épouse — une femme de chambre — et deux domestiques européens, dans les Sandjaks d'Aïdine de Saroukkan et du Vieux Stamboul et visiter tous les lieux de leurs alentours, dans le but d'explorer d'une manière plus particulière, ceux plus dignes de remarque, Vous, autorités — ci-dessus spécifiques —, vous aurez soin de le pourvoir, — partout où il arrivera — (et pour son argent) des vivres qui lui seront nécessaires aussi bien que sa suite, et de lui procurer tout ce qu'il pourra désirer — en ne souffrant point que qui que ce soit s'y oppose et cherche à y mettre obstacle — Vous aurez soin d'exercer envers lui les lois de l'hospitalité — vous aurez pour lui les plus grands égards, conformément à l'esprit des traités que le gouvernement français a obtenus de la Porte Ottomane — Vous le couvrirez de votre protection la plus attentive — Et s'il désire s'arrêter plus de temps dans certains endroits pour les mieux examiner, vous lui en laisserez la licence — Et vous abstenant scrupuleusement de tout procédé contraire à mes injonctions impériales — Vous aurez soin de vous conformer à leur teneur, ainsi que je l'entends expressément de votre obligatoire obéissance. Sachez-le ainsi — et ajoutez foi à mon noble seing".

Donné vers le milieu du mois de Bébiroul-Akhir 1258
à Constantinople la bien gardée.

Traduit par le Secrétaire Interprète du Roi, 1er Drogman du Consulat général de France à Smyrne" [Signature illisible.]

Au cours de la traversée d'Athènes à Smyrne, le bateau fit probablement escale à l'île Syra, car là, comme à Corfou et à Patras, Boissier ramassa deux ou trois plantes, par exemple: *Alhagi graecum* Boiss. et *Onosma graeca* Boiss.

Depuis Smyrne, nous sommes gâtés, car c'est ici que se place le journal dont nous avons parlé au début.

Après quelques commentaires sur les montagnes entourant Smyrne, l'auteur parle du climat de cette région: "Vers le milieu de mai, époque où j'ai

visité ce pays, il présentait encore bien plus de fraîcheur et de vie dans la végétation que les parties de la Grèce que je venais de voir et, quoique situé à la même latitude qu'Athènes, par exemple, on l'eut cru plus septentrional. C'est en général l'impression que m'a fait l'Asie mineure en général comparée aux parties du midi de l'Europe correspondantes: cette fraîcheur plus durable, cette puissance de végétation plus active, sont un effet de ces nombreuses chaînes de montagnes aux pentes si prolongées et qui occupent tout le pays, sans autres interruptions que des vallées ou plaines toujours peu étendues."

Après avoir fouillé les marais formés par le Meles, dans les environs de Smyrne, il fit trois herborisations: une au Mimnolos (Taktali), une au Corax, ainsi qu'une autre sur le versant méridional du Sipylus, en passant par Bournabat. Ce fut ensuite, le 25 mai, le départ pour la grande excursion par la vallée du Méandre, le Cadmus et le Tmolus.

Boissier ne nous dit pas de quoi était composée sa petite caravanne. Il s'attache à décrire le paysage, les cours d'eau, et citer les noms de bon nombre de plantes.

Le groupe prit donc la direction sud, en passant par Ephèse et bivouaqua, la première nuit, dans une petite plaine du Méandre. Ensuite, il remonta cette vallée par Aidin. De là, il fit une excursion au Mesogis. Il salue au passage l'ancienne Tralles: "dont d'énormes arceaux annoncent de loin l'existence. Là, au milieu des oliviers, on trouve des colonnes, des restes de murs, des statues ensevelies qui annoncent l'importance de cette ancienne cité.".

Cette course au Mesogis, faite sous la direction d'un vieux montagnard turc qui s'était fait payer d'avance, fut très fructueuse. Malheureusement: "un orage vint trop tôt abréger mon retour et m'empêcha d'explorer plus à fond cette riche montagne où un heureux mélange de terrain schisteux et de calcaire entretien de l'humus et une variété précieuse de végétation. Je suis sûr que cette partie du Mesogis récompenserait les travaux de celui qui l'étudierait.".

Après Nazli, il traversa le Méandre et, quelques lieues plus loin, entra: "dans une vallée latérale d'une direction sud-est", vallée qu'il remonta en bivouaquant près de Jenischebo, mais en laissant la petite ville de Korasou à sa droite. Le terme de l'étape fut Gheyra, à proximité d'Aphrodisia: "dont les admirables ruines s'élèvent de toutes parts et attirent d'abord mon admiration.".

De là, il fit une excursion au Cadmus occidental et sur une dent neigeuse qu'il nomma plus tard Pic de Gheyra. En gravissant ces pentes: "j'étais enchanté de la quantité de plantes, à moi inconnues, que je rencontrais à chaque pas puisque je n'étais jamais encore parvenu en Asie Mineure à une région aussi élevée. C'était dans les roches humides *Saxifraga nudia, Omphalodes,* le bel *Asphodelus..., Astragalus..., Linum fluviflorum..., Matthiola montana..., Pedicularis...,* deux liliacées et l'élégante *Tulipa* dans les endroits arrosés par l'eau de neige, ainsi que *Ranunculus...*". Dans cette liste, Boissier cite un *Omphalodes;* il s'agit certainement de l'*O. lucilae* Boiss., puisque c'est là qu'il a trouvé le premier exemplaire, qu'il a dédié à son épouse Lucile.

De Gheyra, il repartit en suivant une direction sud-est. Il contourna la montagne au-dessus de Davras, sans passer dans cette localité, traversant des villages dont il ne connaît pas les noms, se contentant d'écrire le village de ... Après trois ou quatre jours, il arriva enfin à Denisleh. De là, de nouveau en trois ou quatre jours, il grimpa sur la partie la plus orientale du Cadmus, que l'on nomme aujourd'hui Honaz Dağ, sans toutefois passer à Colosse (Honaz). C'est dans cette course qu'il retrouva *Omphalodes lucilae* Boiss. La flore qu'il rencontra l'enchanta et il en parle en ces termes: "Celle-ci m'a paru la plus riche et la plus abondante en espèces à elle particulières, et combien ne le serait-elle pas davantage en la visitant un mois plus tard, comme j'en jugeai par la multitude de plantes où je ne vis que des feuilles et sur le genre et la famille même desquelles j'étais réduit à des conjectures." Ensuite, il reprit la route pour Laodicée, Pambouk Kalessi, où il admira la blancheur éclatante des cascades pétrifiées, puis Hiérapolis et ses ruines.

Continuant vers le nord, il passa les dernières pentes est du Mesogis, en laissant, à droite, la ville de Buyada, pour atteindre ensuite le village de Derbent (c'est certainement le Derwend cité dans les textes). Mais reprenons la description faite par Boissier: "Quoiqu'il fut de bonne heure, on décida de s'arrêter là, parce que la route plus loin ne présentait aucun endroit de halte rapproché et qu'il n'y avait pas de provisions. Inutile de chercher du pain à Derbent. Le boulanger de l'endroit, mis en réquisition, ne pouvait nous fournir que cette pâte aussi mince que du papier disposée en grands gâteaux ronds et qui à moitié cuite sur les cendres, n'est cependant pas mauvaise lorsqu'elle est chaude... Cette halte à Derbent fut une bonne fortune pour moi, car une promenade de cinq minutes dans les environs me fit faire une riche récolte. Dans les sables de la rivière, je trouvais, amené des parties plus hautes de la chaîne, *Salvia ceratophylla.*". Ayant atteint la vallée de l'Hermus, il arriva à Philadelphie où il resta quelques jours pour que la caravanne puisse se reposer.

Depuis Philadelphie, Boissier pensait atteindre directement le sommet du Tmolus. Hélas, la configuration du terrain ne le lui permit pas et: "Le matin du troisième jour, il me fut prouvé évidemment qu'il était impossible de suivre mon projet d'atteindre par le faîte de la chaîne les sommités éloignées de l'ouest.". Il fallut contourner la montagne en passant à Terasa, puis à Birgui, en admirant de loin les minarets de Demish et, tournant toujours autour du sommet sans le voir, il atteignit Bozdaghjaila (Bozdagh dans les textes). C'est là qu'il put enfin gravir le sommet du Tmolus. Après trois jours passés dans ces lieux, il reprit la route pour Sardes et Cassaba, puis Magnésie. De là, il entreprit l'ascension du Sipylus, regagna Magnésie et revint à Smyrne, en contournant le Sipylus par l'ouest.

Pour résumer un peu les impressions de Boissier sur ce voyage, il est bon de citer un passage de la lettre qu'il écrivit aussitôt à son père, le 8 juillet 1842: "Nous revenons ici très bien portants et très contents de notre voyage de quarante jours dans l'Anatolie mais en même temps ravis de retrouver une ville civilisée et d'échapper à la curiosité importune de ces braves habitants, à la nourriture monotone, aux insectes de tous genres qui nous ont fait passer bien des nuits blanches, enfin à la chaleur.".

Parlant de ses projets, il dit renoncer au voyage de la Troade qui prendrait une dizaine de jours de plus et son voyage à Constantinople et à l'Olympe, et termine: "nous partirons pour remonter le Danube et serons de retour, s'il plaît à Dieu, les derniers jours de septembre à Valeyres.".

Comme nous venons de le dire, Boissier se détendit quelques jours à Smyrne, tout en retournant à Budja pour retrouver des plantes en fruits, mais les trouva sèches, tant la saison avait avancé pendant son absence.

Il reprit donc le bateau pour Constantinople et nous livre ses impressions en ces termes: "Rien de plus frappant et de plus féérique que l'arrivée devant Constantinople au matin, lorsque les brouillards de la mer de Marmara, se levant peu à peu, laissent apparaître les immenses masses blanches et la cité aux sept collines, au milieu desquelles les gigantesques masses de Sainte-Sophie et des autres mosquées, toutes entourées de leurs minarets, produisent l'effet le plus poétique. Tout près de la mer, l'élégante architecture du palais du sérail se marie si bien avec les cyprès et les arbres de toutes espèces qui ornent le vieux sérail; vis-à-vis s'étend Scutari, surmontée par les collines de Bourgoulou; devant soi la Corne d'Or couverte de vaisseaux et sillonnée de tous côtés par les caïques, s'enfonce jusque dans les profondeurs de la ville. Débarqué. L'illusion cesse, on entre dans une ville turque et c'est tout dire. Le Bosphore mérite sa réputation. Rien de plus délicieux que de remonter ce fleuve gigantesque (je dis fleuve, car le courant y est plus sensible que dans bien des cours d'eau), bordé de villages, de palais tous dans cette architecture si originale et qui est je crois si particulière à ce pays.".

Il fit tout d'abord un périple à Péra, à Belgrade et à Buyuk Déré. Comme il désirait clore ses courses par une herborisation au Mont Olympe de Bithynie, il quitta Constantinople la dernière semaine de juillet. Il s'embarqua sur: "un petit bateau à vapeur conduisant en huit heures à Ghemlik, au fond du golfe de Moudania, d'où cinq à six heures de course à cheval mènent à Broussa.". Il passa quelques jours sur le Mont Olympe, en regrettant que la végétation fut aussi avancée. Sur ce sommet, comme sur tous ceux qu'il a gravi, il décrit avec enthousiasme les beautés du paysage qui s'étend à ses pieds. Son journal s'arrête là sur une note un peu triste, ne pouvant cacher sa déception, quant à la pauvreté de la végétation.

Comme il l'avait écrit à son père, son retour se fit par le Danube; des plantes ramassées à Kustendje et Tzernavada nous le prouvent. Son passeport que nous possédons dans les archives, nous indique même avec précision qu'il était de passage à Vienne le 16 septembre et à Munich le 20 septembre 1842. La Suisse n'était pas bien loin, il avait donc tenu son programme.

VOYAGE EN EGYPTE, PALESTINE, LIBAN ET SYRIE EN 1846

Contrairement au précédent voyage, nous ne savons rien sur le départ de Genève et l'arrivée en Egypte. Comment a-t-il atteint le Caire? Peut-être en bateau sur le Nil. Nous savons tout juste qu'il quitta probablement la Suisse en décembre 1845, mais ses herborisations commencèrent en janvier 1846. Il remonta la vallée du Nil jusqu'à Assouan. Le retour au Caire ayant eu lieu en mars, il n'est donc pas interdit de penser qu'il revint par le même chemin, la végétation ayant dû avancer pendant ce laps de temps. Les seules stations que nous pouvons citer dans cette partie du voyage sont: les Pyramides, Sackara qui en est très proche, la vallée Biban el Molouk, près de Thèbes et Assouan. Peut-être a-t-il fait ce parcours en bateau et s'est-il contenté de descendre ici et là pour herboriser, nous n'en savons rien. Depuis son retour au Caire, nous pouvons puiser des renseignements et anecdotes dans une lettre à Reuter, expédiée de Jérusalem et datée du 19 avril 1846: "Je vous dirai que nous avons fait très heureusement le voyage au Sinaï, nous y sommes arrivés en dix jours du Caire par Suez, nous y sommes restés trois jours, puis en dix jours encore du Sinaï à Gaza en traversant l'Arabie Pétrée par le milieu et de Gaza ici en trois jours.".

Le parcours que nous avons tracé entre Suez et le couvent Sainte-Catherine nous paraît le plus plausible. Boissier resta donc trois jours au couvent pour visiter les environs; mais reprenons sa lettre: "Le couvent est un assemblage de constructions irrégulières dans une gorge étroite, il y a de fort bonnes petites chambres où nous nous sommes reposés délicieusement dans cet air vivifiant pur. Les jardins sont très mal tenus mais les mauvaises herbes sont la plupart des plantes intéressantes et c'est là que j'ai trouvé je crois le plus de tous les environs. Les moines qui changent souvent ne se souviennent guère de Schimper mais beaucoup d'Arabes se le rappellent très bien. Ce sont des gaillards très intelligents et c'est grâce à eux que j'ai pu recueillir bien des plantes en route, car ce n'est pas une petite affaire que de descendre du chameau et de remonter pour tout ce qu'on rencontre, je n'avais qu'à montrer une plante à l'un d'entre eux pour qu'il me cherchât et même me rapportât plusieurs échantillons.". Toujours dans cette lettre à Reuter, l'auteur a une pensée pour le travail accompli par Schimper: "J'ai vu au moins les feuilles de la plupart des plantes de Schimper et sa collection me paraît bien plus précieuse qu'avant quand je considère combien il a dû courir dans ce pays si coupé pour rassembler tant d'espèces. J'ai cependant trouvé quelques espèces qu'il n'a pas rapportées ou rapportées en petites quantités.".

Parlant ensuite de son propre travail, Boissier s'attache à une plante qui devait lui tenir particulièrement à cœur: "J'ai trouvé la place du *Primula*

Voyage en Egypte, Palestine, Liban et Syrie en 1846. — Liste des localités

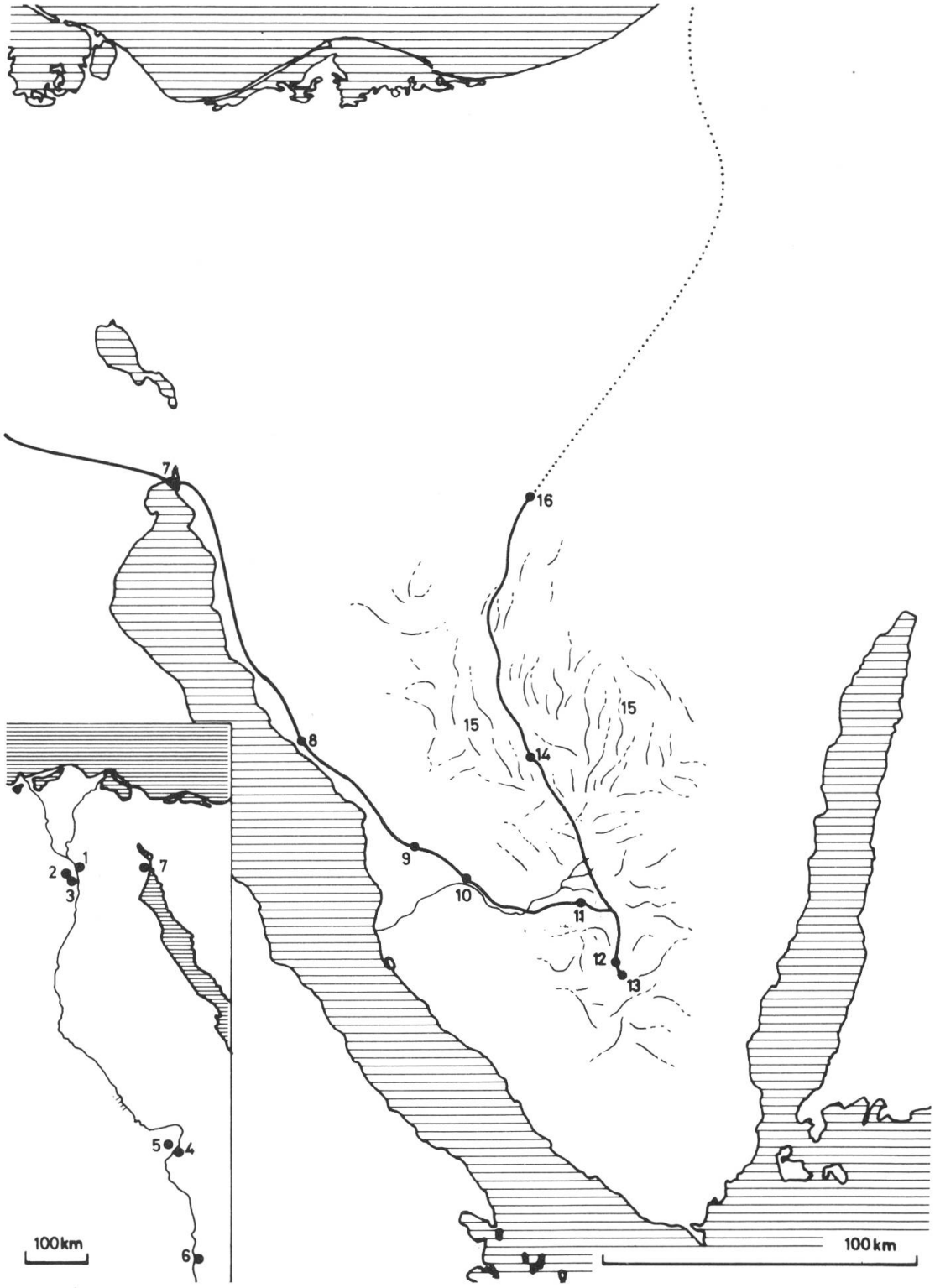
Ordre numérique

1 Le Caire
2 Les Pyramides
3 Sackara
4 Thèbes
5 Biban el Molouk (Vallée)
6 Assouan
7 Suez
8 Wadi Useit
9 Mokatteb (Vallée)
10 Wadi Feiran
11 Wadi Scheick
12 Sainte Catherine (couvent)
13 Arbein (Vallée)
14 El Rakineh
15 Tih (Gebel el)
16 Nuckl ou Nochl
17 Gaza
18 Asdod
19 Ramla
20 Kuriet el Enab
21 Jérusalem et Mont des Oliviers
22 Béthanie
23 Béthléem
24 Jéricho et Ain Sultan
25 Saint Saba
26 Ramallah
27 Garizim (Mont)
28 Naplouse
29 Sanour
30 Jenin
31 Esdraelon (Plaine)
32 Carmel (Mont)
33 Nazareth
34 Dabourieh
35 Thabor (Mont)
36 Khan Hussein
37 Tibériade
38 Hittin
39 Bahr el Houleh
40 Banias = Césrée de Philippe
41 Hasbeya
42 Hermon (Mont) ou Gebel el Scheik
43 Rascheya
44 Damas
45 Salelieh
46 Souk Wadi Barrada
47 Zebdani
48 Zachle = Zahle
49 Beyrouth
50 Lattaquié
51 Cassab
52 Cassius (Mont)
53 Suadieh
54 Séleucie
55 Antioche
56 Darkusch
57 Edlip
58 Alep
59 Tartous
60 Torbol (Mont)
61 Tripoli et la Dervicherie
62 Eden
63 Makmel ou Col des Cèdres
64 Einete
65 Deir el Achmar
66 Balbeck
67 Beteddeim
68 Deir el Kammar
69 Abeih

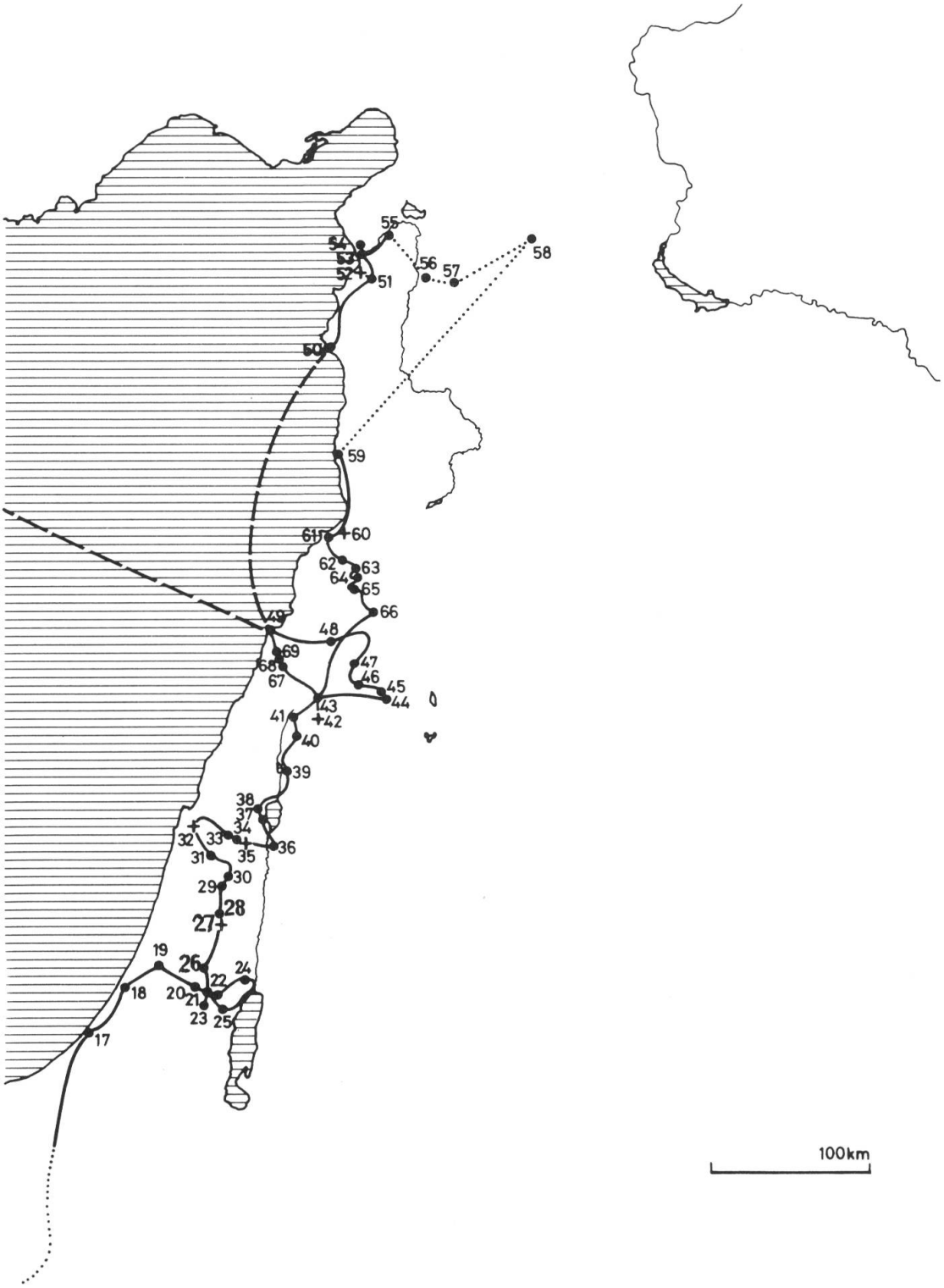
Ordre alphabétique

Abeih 69
Ain Sultan 24
Alep 58
Antioche 55
Arbein (Vallée) 13
Asdod 18
Assouan 6
Bahr el Houleh 39
Balbeck 66
Banias 40
Beteddeim 67
Béthanie 22
Béthléem 23
Beyrouth 49
Biban el Molouk 5
Caire (Le) 1
Carmel (Mont) 32
Cassab 51
Cèdres (Col des) 63
Dabourieh 34
Damas 44
Darkusch 56
Deir el Achmar 65
Deir el Kammar 68
Dervicherie (La) 61
Eden 62
Edlip 57
Einete 64
El Rakineh 14
Esdraelon (Plaine d') 31
Garizim (Mont) 27
Gaza 17
Hasbeya 41
Hermon (Mont) 42
Hittin 38
Jenin 30
Jéricho 24
Jérusalem 21
Khan Hussein 36
Kuriet el Enab 20
Lattaquié 50
Makmel 63
Mokatteb (Vallée) 9
Naplouse 28
Nazareth 33
Nuckl 16
Oliviers (Mont des) 21
Pyramides (Les) 2
Ramallah 26
Ramla 19
Rascheya 43
Sackara 3
Saint Saba 25
Sainte Catherine (couvent) 12
Salelieh 45
Sanour 29
Scheik (Gebel el) 42
Séleucie 54
Souk Wadi Barrada 46
Suadieh 53
Suez 7
Tartous 59
Thabor (Mont) 35
Thèbes 4
Tibériade 37
Tih (Gebel el) 15
Torbol (Mont) 60
Tripoli 61
Wadi el Khan[1]
Wadi Feiran 10
Wadi Scheick 11
Wadi Useit 8
Zachle 48
Zebdani 47

[1] Se trouve dans l'Antiliban, mais que nous n'avons pas pu situer exactement.



Carte 3. — Voyage d'Edmond Boissier en Egypte et au Sinaï de janvier au début d'avril 1846.



Carte 4. — Voyage d'Edmond Boissier en Israël, Liban et Syrie d'avril à juillet 1846 (toutes les cartes géographiques ont été dessinées par Mlle L. Guibentif).

verticillata! dans une gorge obscure sur un Aillicidium tufeux le long d'un rocher à pic, mais il ne montait pas même encore j'en ai détaché quelques plantes avec la motte que je porte dans une boîte, elles sont encore bien portantes ici mais les conserverai-je jusqu'à Beyrouth et jusqu'à Genève c'est bien chanceux.". Nous pouvons dire que cela a réussi, une plante fleurie étant présente dans l'herbier du "Flora Orientalis".

Ainsi, après avoir atteint le Sinaï par les vallées Mokatteb, Feiran et Scheick, et être resté trois jours à Sainte-Catherine, Boissier reprit son voyage en direction du nord, passa le Djebel el Tih et gagna Nuckl, pour rejoindre Gaza comme il l'écrivit plus tard, en traversant l'Arabie Pétrée par le milieu, pour atteindre ensuite Jérusalem.

Pendant son séjour dans cette ville, en bon chrétien qu'il était, Boissier visita les Lieux saints: Jardin des oliviers, Bethléem, Béthanie, etc., tout en herborisant. Il fit ensuite une excursion à Jéricho et au Jourdain qu'il décrivit, toujours dans la lettre à Reuter, en ces termes: "Nous avons fait la course du Jourdain avec les nombreuses caravannes de pélerins grecs qui vont chaque année à Pâques s'y baigner, il est nécessaire pour faire cette course d'être fortement escorté à cause des arabes.". Il continua sa route en suivant le bord de la mer Morte, monta au couvent Saint-Saba, situé aux deux tiers de la colline, et regagna Jérusalem.

Ensuite, ce fut le départ en direction du nord: Ramallah, Naplouse, la plaine d'Esdraelon maintes fois citée dans le "Flora Orientalis", le Mont Carmel jusqu'au-dessus du couvent, Nazareth, le Mont Thabor. Ici se posa un petit problème. Nous avons trouvé la citation suivante: "Khan Hussein (lac de Génésareth)", très difficile à situer. Madame le Professeur C. Heyn, de l'Université de Jérusalem, nous a confirmé qu'il ne pouvait s'agir que de la localité située au sud et à quelques kilomètres de ce lac. Donc, nous sommes amenés à penser que Boissier y est parvenu depuis le Mont Thabor, puis est remonté en direction de Tibériade. Continuant sa route vers le nord, il traversa le Jourdain et atteignit le lac Méron et Bahr el Houleh, puis Banias. Une fois entré dans ce qui est le Liban actuel, ce fut un vrai voyage en zigzag; il contourna le Mont Hermon, passa à Racheya pour aller à Damas. Il repassa l'Antiliban par Wadi el Khan et Souk Wadi Barrada, atteignit Zebdani, Zachle et Beyrouth. Là, il prit le bateau pour Latakieh. Le mois de juin étant venu, Boissier reprit la route et, se dirigeant toujours vers le nord, il alla explorer le Mont Cassius et atteindre l'embouchure de l'Oronte à Suadieh. Selon son habitude, il s'en fut visiter des ruines, en l'occurrence celles de Seleucie, puis passa à Antioche. Par quel chemin est-il parvenu à Alep? Nous avons trouvé, dans ses citations, les localités de Darkusch et Edlip; les a-t-il passées avant ou après Alep? A vrai dire, cela n'a pas une grande importance. Ce que nous pouvons supposer, c'est qu'il a dû rejoindre le bord de la mer dans la région de Tartous. Il visita Tripoli et ses environs (la Dervicherie, le Mont Torbol) au mois de juillet, et arriva ensuite sur le Mont Liban où, si l'on en juge par les plantes représentées dans son herbier, il dut faire une ample moisson. Il traversa cette montagne par le Col des Cêdres et gagna la plaine de Coelesyrie. Il revint à Racheya où, comme il le dit dans l'introduction du

"Flora Orientalis" volume 1, il avait passé deux mois auparavant. Il fit l'ascension du Mont Hermon qu'il désigne aussi sous le nom de Gebel el Scheik, et gagna Beyrouth en retraversant le Mont Liban par le plus court chemin, c'est-à-dire: Deir el Kammar, Bettedeim et Abeih.

Il quitta probablement Beyrouth au mois de juillet et, si l'itinéraire dont il parle dans une lettre a pu être tenu, il fit sa quarantaine à Malte et regagna la Suisse par l'Italie.

Nous voici donc arrivés au terme de ces voyages. Nous espérons ne pas trop nous être éloignés de ce qu'ils furent en réalité, et pensons ainsi rendre un modeste hommage à ce grand botaniste, à son courage, à son enthousiasme et peut-être aussi à sa témérité, ces pays n'offrant pas toujours la sécurité désirée.

Adresse de l'auteur: Lully/Confignon, CH-1232 Confignon/GE (Suisse).